



La mine d'or et d'argent d'Aikawa-Tsurushi. La faille artificielle en forme de V qui traverse le sommet de la montagne a été creusée sur une profondeur de 74 mètres et une largeur de 30 mètres. Les experts estiment que pendant l'époque d'Edo, du début du XVII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les mineurs auraient extrait quelque 40 tonnes d'or.

NISHIYAMA HOICHI



# LES MINES D'OR DE L'ÎLE DE SADO : UN PRÉCIEUX PATRIMOINE POUR LE JAPON ET LE MONDE

*Les mines d'or de l'île de Sado firent autrefois du Japon le « pays de l'or ». Afin de faire inscrire ces mines sur la Liste du patrimoine mondial, le gouvernement japonais les a proposées à l'UNESCO. Cette proposition a attiré l'attention sur leur valeur universelle exceptionnelle (VUE).*

Il fut un temps où le Japon était connu dans le monde occidental comme le « pays de l'or ». L'extraction de l'or au Japon remonte en fait au moins au VIII<sup>e</sup> siècle et le pays assurait environ 20 % de la production mondiale d'or au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Les mines d'or de l'île de Sado, en particulier, furent au cœur de la production d'or japonaise pendant de nombreuses années. Grâce à sa valeur universelle exceptionnelle, il est prévu que le site soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de

l'UNESCO. En juin 2022, un symposium a été organisé à l'Université internationale du Japon dans la préfecture de Niigata, où se trouve l'île de Sado, pour faire connaître la valeur culturelle de ces mines d'or. L'île de Sado, située à 40 km de la côte de la préfecture et occupant une surface de 855 km<sup>2</sup> dans la mer du Japon, abrite deux types de dépôts d'or. La zone de Nishimikawa abrite une mine d'or placérien où l'on trouve du sable aurifère dans

les couches de sédiments. La zone d'Aikawa-Tsurushi, quant à elle, abrite des dépôts filoniens où l'or se trouve dans les veines qui pénètrent dans les roches. Les différentes caractéristiques de ces mines d'or conduisirent à des techniques d'exploitation distinctes. À Nishimikawa, les mineurs utilisaient

Documents historiques sous forme de rouleaux illustrés décrivant une série de processus de production de l'or, de l'extraction à la frappe de pièces en passant par l'épuration, la fonte et le raffinage. Sur l'île de Sado, de grandes quantités de l'or le plus pur du monde étaient produites entièrement à la main, plutôt que par le biais de la production mécanisée qui progressait dans les mines du monde à l'époque. VILLE DE SADO



l'eau s'écoulant de réservoirs artificiels pour extraire l'or placérien, tandis qu'à Aikawa-Tsurushi, des techniques avancées furent développées pour une exploitation minière efficace, comme le creusement de tunnels de drainage ou de ventilation distincts du tunnel principal. Les deux types de mines furent adaptés à leurs différentes méthodes d'exploitation, non seulement en matière de systèmes techniques, mais également de systèmes de production. La mine de Nishimikawa disposait d'un système de production non spécialisé à petite échelle, contrairement à celle d'Aikawa-Tsurushi, qui était dotée d'un système de production spécialisé à grande échelle. En outre, l'ensemble du processus de production, de l'extraction à la frappe de pièces en passant par l'épuration, la fonte et le raffinage, était réalisé sur l'île. Barry Gamble, un consultant international en patrimoine mondial s'intéressant particulièrement aux sites industriels et qui est intervenu lors du symposium, a souligné que « c'est le patrimoine aurifère et les systèmes socio-techniques de l'époque d'Edo qui font que le patrimoine des mines d'or de l'île de Sado n'a aucun équivalent dans le reste du monde. » Gamble a poursuivi en disant : « Organisée à grande échelle par le gouvernement de l'époque, l'île de Sado devint la plus grande mine d'or



Le symposium international sur la valeur culturelle des « mines d'or de l'île de Sado » s'est tenu en juin 2022 à l'Université internationale du Japon, dans la préfecture de Niigata. Des étudiants de différents pays ont participé à un passionnant échange de questions et réponses avec les trois intervenants.



En haut: Cette pièce a été frappée sur l'île de Sado vers 1720. COLBASE  
À droite: Rituel traditionnel des arts du spectacle consistant à adresser des prières aux divinités de la montagne afin de découvrir un minerai tendre contenant de l'or et de l'argent. ARCHIVES DES ARTS DU SPECTACLE DE SADO



du monde. Elle était importante au niveau national, pour le gouvernement, et au niveau mondial, en raison du rôle qu'elle jouait dans le commerce. »

Les ressources humaines nécessaires à la production d'or de l'île furent recrutées dans tout le pays. Leur capacité, grâce à des méthodes artisanales non mécanisées, à produire de l'or d'une pureté de 99,54 %, supérieure à celle des mines d'or d'Europe occidentale de la même époque qui utilisaient des machines et des produits chimiques, est due à la combinaison et au développement révolutionnaire des techniques traditionnelles. Les établissements construits près de chaque mine avaient également des caractéristiques différentes selon la mine - un fait connu grâce à leur préservation intégrale. Lors du symposium, OKADA Yasuyoshi, président d'ICOMOS Japon, le comité national japonais du Conseil international des monuments et des sites, a expliqué que plus de 100 rouleaux illustrés en couleur décrivant les processus miniers, de l'extraction à la production de monnaie, ont été conservés. Il a déclaré : « Ces rouleaux font partie des nombreux documents précieux qui nous donnent un aperçu des mines d'or de l'époque. »

Un autre intervenant, MIYATA Ryohei, artiste de l'art du métal et ancien commissaire de l'Agence des affaires culturelles du gouvernement japonais, originaire de l'île de Sado, a fait remarquer que plus de 30 scènes utilisées pour le nô, un art du théâtre traditionnel japonais, subsistent sur l'île. « Les valeurs culturelles se sont répandues sur l'île comme une évidence », a-t-il fièrement déclaré. Sur l'île, où les pratiques culturelles qui se développèrent autour de l'industrie minière perdurent aujourd'hui encore, les gens peuvent assister à des scènes pratiquement inchangées par rapport aux dessins créés il y a plusieurs centaines d'années.

De nos jours, des organisations de propriétaires fonciers et la communauté locale participent activement à la préservation du patrimoine culturel. Les mines d'or de l'île de Sado fournissent des preuves presque complètes des réalisations de ceux qui vécurent à l'apogée d'un système de production d'or fondé sur l'artisanat traditionnel. On ne trouve rien de tel ailleurs. Il s'agit d'un patrimoine culturel exceptionnel pour le Japon comme pour le reste du monde.